

## Un plat de montre en faïence de Winterthour



Atelier de Hans Heinrich II et de David I Pfau, Winterthour, vers 1640.  
Faïence, polychromie de grand feu.  
Diam. 34 cm, haut. 7 cm. - Inv. AR 96-7

Rattachée à Zurich depuis le XVe siècle, la petite ville de Winterthour - 2776 habitants en 1675 - jouissait d'une belle prospérité, grâce au travail et au commerce du coton et de la soie. Parmi les industries d'art qui s'y développèrent, la faïence fut sans nul doute la plus importante. La qualité et l'ampleur de cette production permettra à Winterthour d'occuper une place éminente dans l'histoire de la faïence, non seulement à l'échelle nationale, mais également au plan européen.

Pour la Suisse, Winterthour présente le seul exemple d'une production céramique de haut niveau qui se soit maintenue sans interruption pendant près de 180 ans - du milieu du XVIe siècle jusque dans les années 1730 - et qui ait occupé simultanément plusieurs ateliers dans la même cité. Dans une perspective plus large, il est indéniable que les créations de Winterthour constituent l'apport le plus original et le plus remarquable de nos anciens potiers suisses à l'histoire de la céramique européenne. Parmi les nombreux ateliers actifs à Winterthour, tous ne produisaient pas de la faïence: la plupart d'entre eux fabriquaient une terre cuite plus rustique, avec des ornements en relief moulés ou gravés recouverts d'une glaçure au plomb verte ou brune. Afin d'imiter l'apparence de la faïence, les plus habiles pratiquaient le décor peint polychrome sur un fond d'engobe blanche et sous une glaçure plombifère transparente.

La faïence resta l'apanage de quelques ateliers familiaux: les Graf, Erhart, Reinhart et surtout les Pfau, la dynastie de potiers qui occupera le devant de la scène du XVIe jusqu'au XVIIIe siècle. Le fondateur de la lignée, Ludwig I Pfau (avant 1550-1597) acquit déjà une solide réputation en jetant les bases d'un style pictural qui sera affiné par cinq générations successives. La carrière personnelle de son fils Ludwig II (1573-1630) témoigne du rayonnement de l'atelier familial et de l'influence que la qualité de leur art valut aux Pfau, puisqu'il fut successivement membre du Grand puis du Petit

Conseil de la ville. La troisième génération, représentée par David I (1607-1670) et Hans Heinrich II (1598-1673), perpétua la tradition avec un succès évident. En 1672, Hans Heinrich sera même élu *Schultheiss* (maire) de Winterthour.

La réputation des ateliers de Winterthour repose en grande partie sur les poêles monumentaux richement ornements, une spécialité où les Pfau apparaissent comme les principaux producteurs, l'atelier des Graf étant leur concurrent le plus direct (voir le poêle du Musée Ariana, daté de 1686 et signé par Hans Heinrich III Graf). Dans le domaine des récipients, Winterthour a surtout produit des encriers d'apparat, des pots de pharmacie, des aiguères ou des pots à vin et des plats. Les plats avaient une fonction essentiellement décorative, comme l'indique le petit oeillet de suspension dont ils sont invariablement équipés. Sur les tables de l'époque, les terrines et la platerie usuelle étaient encore en étain. On comprend dès lors que les plats de faïence soient presque toujours des objets uniques, à moins qu'ils n'aient appartenu à des suites limitées, comme pourraient le suggérer certains groupes de décors thématiques (les cinq sens, les quatre éléments, etc.)

Contrairement aux poêles, les récipients signés sont rarissimes. Le seul exemple connu portant le monogramme de Hans Heinrich II est un encrier du Musée national daté de 1636<sup>1</sup>. Son décor est tellement restreint qu'il ne fournit pas une aide précieuse pour étayer d'autres attributions. Généralement mieux documentés, les poêles constituent des repères nettement plus sûrs. L'exemple le plus parlant pour la période qui nous intéresse se trouve à Näfels (GL), au palais Freuler (Musée historique)<sup>2</sup>. L'attribution de notre objet à l'atelier de David I et Hans Heinrich II Pfau est confirmée par des comparaisons stylistiques avec d'autres plats, notamment au Musée national<sup>3</sup>. Toutes ces pièces ont en commun certaines petites "manies" qui trahissent la même main: la manière un peu négligée de rendre le feuillage des arbustes, le fait de marquer la profondeur de champ en esquissant quelques habitations sur la ligne d'horizon (en général à droite) ou de camper le sujet sur une terrasse soulignée d'un large trait jaune. La principale analogie avec ces pièces de comparaison réside cependant dans la manière quelque peu lourde et malhabile d'interpréter l'anatomie des personnages ou le drapé de leurs vêtements.

Le sujet qui apparaît sur notre plat relève de la mythologie antique, l'une des principales sources d'inspiration pour l'iconographie de la faïence de Winterthour. *Palès* était une divinité italique qui veillait sur les activités rurales et pastorales, comme l'indiquent ses attributs: la fourche, le chapeau de paille et la charrue posée à ses pieds. La déesse est assise sur le dos d'un taureau, une particularité qui est plutôt caractéristique de la représentation d'Europe. En l'occurrence, il y a probablement eu syncrétisme entre les deux iconographies.

Le Musée Ariana ne peut que se féliciter de la présente donation, qui, une fois encore, complète admirablement ses collections. Jusqu'ici en effet, notre fonds de faïence de Winterthour ne comportait tout simplement aucun spécimen antérieur aux années 1670! Peu de temps après la généreuse décision de l'AFMA, le Musée fit l'acquisition d'un plat de plus petite dimension attribuable au même atelier, daté de 1641 et décoré aux armes des Billeter de Bâle (inv. AR 96-73).

R. Blaettler

<sup>1</sup> R. Schnyder, *Winterthurer Keramik*, cat. d'exposition, Musée national, Zurich, 1989, n° 33.

<sup>2</sup> U. Bellwald, *Winterthurer Kachelöfen*, Berne, 1980, n° 17 (daté de 1647).

<sup>3</sup> R. Schnyder, *op. cit.*, n° 31, 32, 35, 37 à 41.